THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.
1252



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU





DICTIONNAIRE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

Tout va renaître en ces cantons,
Et dans peu de tems nous serons
Riches comme feus les Apôtres.
Bientôt nous aurons pour six blancs
Un assignat de cinq cents francs,
Accompagné de plusieurs autres.

MARCHANT, *Chronique du Manège.*

LES RESSOURCES,

OU LES ASSIGNATS EN LANGUEUR,

Comédie - Parade.

(La scène se passe au Comité des Finances.)

MESSIEURS du comité des finances (1) étoient assemblés à huis-clos. Le discrédit des assignats,

(1) Qu'on ne s'y trompe pas. Ceux qui composent le comité de finance de l'assemblée nationale ne sont pas les membres du comité de finance des Jacobins : il y en a bien quelques-uns, mais ils ne sont pas tous les mêmes dans l'un et l'autre comité. La scène se passe dans celui des Jacobins.

l'espèce d'insurrection que le défaut de numéraire avoit excité parmi le peuple les avoit réunis. Ils se regardoient depuis dix minutes, et n'osoient parler, quand M. Camus s'écria :

Air : *Quoi ! l'univers va-t-il donc se dissoudre ?*

Les assignats vont causer notre perte :
Mes chers amis, il est temps d'y songer.
Si la trame est découverte,
Le peuple va se venger :
Il a l'alerte
Sur le danger.
Redoublons nos efforts :
Tout nous accuse,
Mais que la ruse
Sur nous l'abuse
Et lui cache nos torts.

M. Rœderer se lève, et saisissant M. Camus au collet, le traîne au milieu de la salle, en lui disant :

Air : *Ah ! maman, que je l'échappai belle !*

Nos malheurs, trop imprudent confrère,
Sont venus de toi,
Et par ma foi
C'est ton affaire :
Il te faut
Au plus tôt
Nous soustraire
Au peuple inhumain,
Ou je t'étrangle de ma main.

En feignant
Hardiment
L'opulence,
Quand tout est perdu,
Quoi ! penses-tu,
En conscience,
Des François éviter la vengeance ?
La ruse n'est pas
Le moyen sûr en pareil cas.

Si tu veux décamper au plus vîte,
Nous partagerons
Papiers, billions,
Avant ta fuite.
Nous blâmerons tout haut ta conduite,
Et puis nous verrons
Du reste ce que nous ferons.

Plusieurs membres semblent, à cette motion, frappés d'un trait de lumière, ils se lèvent avec vivacité. Déjà l'espérance brille sur leur visage : M. Barnave fait signe qu'il veut parler, et d'un air plein de douceur et d'aménité, il fait entendre ce qui suit :

Air : *Avec les jeux dans le Village.*

Ce parti vraiment est funeste,
Mais il me semble expéditif.
Des assignats sauver le reste
Pour nous est un pressant motif.
C'est avec regret que j'adhère
Au départ de monsieur Camus,
Sa fuite nous tire d'affaire,
Sans elle nous sommes perdus.

MM. Lameth et plusieurs autres membres appuyoient le moyen proposé par M. Rœderer : tous disoient qu'il avoit parlé, dans cette circonstance, comme dans la question importante de la liberté de la culture du tabac ; ils retrouvoient le même génie, la même étendue dans ses vues, enfin, tout enhardissoit M. Rœderer à faire consentir M. Camus à un projet, dont il supportoit seul le désagrément et le danger. Il s'y disposoit quand ce dernier, d'un air terrible, regarde son adversaire, le repousse avec force, et répond :

Air : *Des fraises.*

Vous êtes tous des ingrats,
Messieurs, je le proteste :
Non, parbleu ! je ne fuis pas ;
Et garde des assignats
Le reste, le reste, le reste.

Air : *On compteroit les diamans.*

Monsieur Rœderer, soyez franc
Un moment, si vous pouvez l'être ;
Sans moi votre petit talent
Jamais auroit-il pu paroître ?
Malgré ce ton d'autorité,
Malgré cette morgue insolente,
Votre Tabac m'a bien coûté
Vingt mille (1) assignats de cinquante.

(1) Ce n'est pas trop sûrement pour un si beau décret : ce n'est pas trop pour l'honneur qu'il a fait à M. Rœderer : ce n'est pas trop pour les voix qu'il a fallu acheter et les Sans-Culotes qu'il a fallu payer, afin de faire connoître le vœu du peuple.

Air : *Mon père étoit pot.*

Vous Barnave, aussi vous Lameth,
Jusques à la démence,
Ici, je vous le dis tout net,
Vous poussez l'insolence ;
Mais, pour vous punir,
Je vais établir,
En grande diligence,
Le compte des frais
Où tous vos hauts-faits
Ont entraîné la France.

M. d'Orléans et M. Laclos venoient d'entrer : le premier répondit à M. Camus, que la gloire de MM. Barnave et Lameth paroîtroit d'autant plus précieuse à la nation qu'elle lui coûtoit très-cher, et que ce moyen de vengeance ne lui paroissoit point par conséquent très-bon. M. Barnave prit cette remarque pour une espèce d'épigrame, et comme il est très-fier, il répartit vivement au prince :

Air : *Je suis Lindor.*

Votre remarque est, je crois, indiscrète,
Pour que la gloire accompagne vos pas,
Monsieur, pourquoi ne l'achetez-vous pas,
En supposant qu'on la vende et l'achète ?

M. de Laclos alloit relever ce petit trait de malignité ; mais monsieur d'Orléans lui imposa silence. Ce n'est point, dit-il, dans un instant où le danger commun nous rassemble, que

nous devons nous disputer sur des mots. La baisse des assignats, comme vous le savez, la rareté du numéraire, ont élevé un orage qu'il faut conjurer. Je connois le moyen proposé par M. Rœderer; il ne me paroît pas convenable. Il seroit injuste que M. Camus, à qui nous avons tous tant d'obligations, fût puni seul des services qu'il nous a rendus. M. Laclos va vous rendre compte de ce que nous avons déjà tenté, afin de contenir le peuple. Vous saurez ensuite ce qui nous reste à faire pour gagner du tems et nous tirer entièrement de presse.

Ce discours de M. d'Orléans calma les esprits; M. Rœderer fut s'asseoir : M. Camus se remit de sa peur, et M. Laclos s'exprima ainsi :

Air : *Menuet d'Exaudet.*

Ce matin
Au Jardin (1)
Je fis faire
Heureusement assez tôt,
A l'ami Rotondo,
La tournée ordinaire :
Il parla,
Il trouva
Que l'orage
Au loin déjà se formoit,
Et jugea qu'on feroit
Tapage.

Pour conjurer la tempête,
Nous nous joignons; on arrête

(1) Du Palais-Royal.

D'annoncer
De baisser (1)
Au plus vîte
Le prix de l'argent à deux,
Et de promettre mieux
Ensuite.

Au Perron
On va donc,
Et l'on tâche
D'amener tous les marchands
A ces arrangemens :
Comme l'un d'eux se fâche,
On le prend,
On le pend,
Sans rien dire :
Le peuple est très-satisfait ;
Il pouvoit en effet
En rire.

Voilà ce que nous avons fait ce matin, ajouta M. Laclos ; vous ne serez pas moins content, sans doute, d'un plan d'opération concerté dans le conseil de M. d'Orléans, et que je vais vous soumettre ».

L'attention redoubloit, et tout le monde sembloit dire : *il n'y a vraiment qu'un d'Orléans et qu'un Laclos pour bien tromper le peuple.* Si les Barnave, les Lameth et consorts leur rendent cet hommage, comment oserions-nous le leur refuser ?

(1) Ceux qui savent que les marchands d'écus de la rue Vivienne sont presque tous des hommes placés par les Jacobins, ne s'étonneront point de la facilité avec laquelle ils disposent de la hausse et de la baisse.

M. Laclos continua donc. « Nous avons déjà décidé l'assemblée nationale à faire une émission d'assignats de cent sols. Nous savons que l'effet de cette émission est de rejetter sur la classe la plus malheureuse et la plus pauvre du peuple, la perte de l'assignat, qui n'étoit, auparavant, supportée que par l'homme assez aisé pour réunir au moins une somme de cinquante livres. Quel que soit l'effet éloigné de ces petits assignats, on ne peut douter que jusqu'à leur accaparement, ils ne procurent beaucoup de facilité dans la circulation, en offrant des moyens d'échange pour les assignats de plus grande valeur. Mais il faut du tems, pour la fabrication de cette nouvelle émission. Nous vous proposons de faire autoriser par l'assemblée nationale une société à émettre des billets de 5 liv., dont le cours finira à l'instant où les assignats de pareille somme, entreront dans la circulation. » Il alloit continuer, et faire sentir de quelle faveur seroit l'entreprise, pour les hommes qui l'oseroient : M. Dubois l'interrompit par la question suivante :

Air : *Monseigneur, vous ne voyez rien.*

Ce projet me paroît fort bon ;
Mais dites-moi quel avantage,
Monsieur Laclos, destine-t-on
A l'honnête-homme qui s'engage
D'avoir du corps législatif
Un décret prompt et positif ?
Soit dit entre nous,
Il faudra bien y gagner tous.

Après une longue discussion, et l'examen le plus mûr, on trouva le plan de la banque patriotique parfaitement convenable. On dit qu'il discréditeroit les assignats, en fatiguant le peuple par un papier nouveau. On regarda d'ailleurs le projet sous les rapports d'intérêts particuliers et d'agiotage. Ç'en fut assez pour le faire adopter avec enthousiasme, car messieurs les jacobins ne perdent jamais de vue ces deux principes.

Air : *Je l'ai planté, je l'ai vu naître.*

Un Jacobin sait des reproches
Dans tous les cas se préserver,
Et même, en remplissant ses poches,
Il a l'air de tout se priver.

Comme on n'avoit pas cru devoir répondre sur le champ à la question de M. Dubois de Crancé, M. d'Orléans y revint. Il passe en revue les injustices et les marques d'ingratitude qu'on avoit prodiguées à M. Camus, dans les commencemens de la séance ; il alla jusqu'à dire que sans M. Camus, qui n'a jamais compté les assignats qu'il a donnés au parti, on n'auroit jamais réussi à rien, et il conclut que c'étoit ce grand homme, qu'on devoit charger de l'obtention du décret, afin qu'il eût la banque patriotique avec l'intérêt réservé à celui qui le feroit obtenir. Le danger étoit passé, les esprits se concilièrent. La motion de M. d'Orléans fit fortune, et M. Camus promit d'ou-

blier ce qui s'étoit passé, et de donner de nouvelles preuves de son zèle.